Prévisions viande bovine 2021 :



-1% pour la production, conséquence de la décapitalisation

L'Institut de l'Élevage anticipe une baisse de la production de viande bovine en 2021 (-1% /2020), la réduction des cheptels laitier et allaitant depuis plusieurs années limitant les disponibilités de toutes les catégories. Les importations pourraient rebondir, mais faiblement après le très fort recul de 2020 lié à la fermeture des restaurants et aux restrictions de densités de clients durant l'été. Les exportations de viande baisseraient légèrement, dans le sillage de la production de JB. La consommation française par bilan augmenterait modestement (+0,3%).

-1% pour la production française de viande bovine en 2021

La production nette de bovins finis totaliserait 1,43 million de tonnes équivalent carcasse en 2021 (-1,0% /2020) après le rebond de 2020. Les tonnages de femelles baisseraient de 7 000 téc, ceux de mâles non castrés de 5 000 téc, ceux de bœufs de 1 000 téc et ceux de veaux de boucherie de 1 000 téc. Les exportations de broutards resteraient stables.

France: Production nette de bovins finis (1000 téc) et exportations de broutards (1000 têtes)

	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2020p/19	2021p/2020
Femelles	786	807	809	833	820	830	823	+1.3%	-0.9%
Taurillons et Taureaux	418	403	388	393	376	381	376	+1.3%	-1.4%
Bœufs	71	73	68	61	56	54	53	-3.0%	-1.5%
Total gros bovins	1276	1283	1265	1287	1252	1266	1252	+1.1%	-1.1%
Veaux de boucherie	184	184	181	183	184	178	177	-3.0%	-0.6%
Total viande bovine	1460	1468	1447	1470	1436	1444	1429	+0.6%	-1.0%
Export broutards (1 000 têtes)	1041	1072	1183	1138	1151	1122	1122	-2.5%	=

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Elevage

e : estimations ; p : prévisions

Repli de la production de femelles

Après une hausse de +1% en 2020, due à l'accélération des réformes laitières et à la hausse du poids moyen des vaches et génisses allaitantes, les abattages de femelles devraient repartir à la baisse en 2021.

La décapitalisation du cheptel de **vaches allaitantes**, entamée en 2017, devrait se poursuivre en 2021. La baisse du nombre de génisses de renouvellement conduira à un **ralentissement des réformes allaitantes** (-0,5%), dont le poids moyen devrait rester stable par rapport au niveau élevé de 2020. Les **génisses de boucherie** devraient aussi être un peu moins nombreuses (-0,8%), mais leur poids moyen continuera d'augmenter en réponse au développement attendu du Label Rouge.

Le cheptel de **vaches laitières** a fini l'année 2020 à un bas niveau (-2,0% /2019) en raison du contexte de la pandémie de Covid-19 (plan de réduction volontaire de la collecte du CNIEL au printemps dernier, faible motivation des laiteries à accorder des références de collecte supplémentaires, moindres agrandissements des élevages en activité). Il devrait continuer de se réduire en 2021 (-1,8% en fin d'année) faute d'incitations à produire davantage. Comme dans le cheptel allaitant, les génisses de renouvellement prêtes à entrer en production en 2020 sont peu nombreuses. **Les réformes de vaches laitières devraient donc reculer (-1,7% /2020)**. Leur poids moyen serait stable.

Prévisions viande bovine 2021 : -1% pour la production, conséquence de la décapitalisation



Stabilité des exportations de broutards

Les exportations de broutards pourraient se stabiliser après la baisse enregistrée en 2020.

Les naissances dans le cheptel allaitant ont été stables au second semestre 2020 /2019 et sont attendues en légère baisse au 1^{er} semestre 2021 compte tenue de l'érosion du cheptel de mères. Les mises en place en France pourraient reculer légèrement en raison de cette érosion des disponibilités et des difficultés rencontrées par les engraisseurs français. Le prix élevé des céréales pourrait notamment inciter certains engraisseurs à privilégier la vente de leurs récoltes à l'engraissement de jeunes bovins. Le disponible exportable de broutards sur l'année 2021 serait donc stable.

Par ailleurs, la demande italienne reste bien présente, stabilisée par la prime à l'abattage, quand la concurrence des autres pays fournisseurs de bovins maigres se fait de plus en plus discrète. La demande espagnole dépendra de l'adaptation aux nouvelles contraintes de vaccination FCO et de la rentabilité de l'engraissement local face à une consommation intérieure essentiellement orientée vers la RHD. La demande des pays tiers est plus difficile à prévoir, en fonction de critères sanitaires, géopolitiques et économiques.

Baisse des sorties de taurillons

La production française de taurillons baisserait d'un peu plus de 1%.

L'engraissement de jeunes bovins de type lait, essentiellement réalisé par des éleveurs laitiers, poursuit son déclin. Les effectifs mis en place pour des sorties en 2020 sont en baisse, bien qu'elle s'atténue par rapport aux années précédentes.

Les sorties de jeunes bovins de type viande diminueront également sur l'année.

Le poids moyen des carcasses des jeunes bovins serait en très léger repli après la forte hausse enregistrée en 2020 en raison des retards d'enlèvement en ferme.

Les exportations de JB vivants restent très difficiles à prévoir car soumises à de nombreux paramètres politiques et sanitaires, mais sont de plus en plus anecdotiques. Nous faisons ici l'hypothèse d'une stabilité par rapport à 2020.

Le déclin de la production de bœufs devrait ralentir

Après des chutes de plus de -9% en 2018 et 2019 et une baisse de -3% en 2020, la production de bœufs se réduira encore en 2021, mais moins fortement (-1,5% /2020). En effet, le recul des effectifs de mâles de 24 à 36 mois en BDNI au 1^{er} décembre 2019 était moindre que les années précédentes.

Moindre baisse pour la production de veaux de boucherie

Après une forte baisse en 2020, les abattages de veaux de boucherie baisseraient de moins de -1%.

La viande de veau a été particulièrement affectée par les restrictions mises en place en 2020 pour contrer la pandémie de Covid-19, notamment la fermeture des restaurants pendant de longs mois. La perte de ce débouché et le manque de visibilité en GMS ont conduit à un engorgement du marché qui n'a pu se résorber que grâce à la forte réduction des mises en place initiée en avril.

En 2021, le taux de prélèvement de la filière veau de boucherie sur les veaux laitiers pourrait augmenter. Alors que la baisse significative du cheptel laitier conduira à une baisse des naissances de la même ampleur (-2% environ), la production de veaux de boucherie pourrait ne baisser que de -0,6% en têtes comme en tonnages, les poids de carcasse étant prévus stables.

Prévisions viande bovine 2021 : -1% pour la production, conséquence de la décapitalisation



Une consommation en légère hausse en 2021

Dans l'hypothèse d'une levée des restrictions sur la restauration au printemps, la consommation pourrait rebondir légèrement malgré la baisse de production. Le rebond serait alimenté par une reprise modérée des imports et une érosion des exports. Toutefois, l'année 2021 s'annonce tout aussi incertaine que la précédente en ce qui concerne les dynamiques de consommation et d'échanges.

La consommation calculée par bilan serait en hausse de 4 000 téc (+0,3% /2020) après la baisse significative enregistrée en 2020. La consommation de viande française, qui a augmenté de +1,4% en 2020, reculerait plus légèrement, de -1,0% en 2021 en raison de la baisse des abattages. Elle resterait ainsi supérieure au niveau de 2019.

Les importations pourraient rebondir après la très forte chute de 2020, en fonction des conditions de reprise de la restauration en 2021. La baisse prévue de la production française de bœufs et de femelles, notamment laitières, laissera plus de place sur le marché français à de la viande importée. Les volumes importés globalement sur l'année totaliseraient 295 000 téc, un niveau qui reste inférieur de 11% au niveau pré-crise de 2019.

Les exportations de viande baisseraient de -1%. La baisse de la production de jeunes bovins, principalement destinée à l'exportation, devrait conduire à un léger repli des volumes exportés. Le marché allemand restera porteur, la production étant prévue en baisse significative outre-Rhin. Les marchés d'Europe du Sud resteront plus disputés et les volumes demandés dépendront de la reprise du tourisme dans ces pays à partir du printemps.

France: Bilan d'approvisionnement en viande bovine – veau inclus (1 000 téc)

1 000 téc	2015	2016	2017	2018	2019	2020 e	2021 p	2020e/2019	2021p/2020e
Abattages	1460	1468	1447	1470	1436	1444	1429	+0.6%	-1.0%
Imports viande	338	318	317	327	332	279	295	-16.0%	+5.9%
Exports viande	239	240	241	245	231	222	220	-3.9%	-1.0%
Consommation	1559	1546	1522	1552	1537	1501	1505	-2.3%	+0.3%
Dont consommation VBF	1231	1235	1216	1235	1205	1222	1210	+1,4%	-1,0%

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Elevage

e : estimations ; p : prévisions

Pour plus d'information :

Caroline Monniot: caroline.monniot@idele.fr

NOTA : Toutes ces prévisions ont été élaborées par le GEB-Département Economie de l'Institut de l'Elevage après concertation avec le Ministère de l'Agriculture et FranceAgriMer.

L'Institut de l'Elevage en bref...

« Construisons ensemble les avenirs de l'élevage »

La vocation de l'Institut de l'Élevage est d'améliorer la compétitivité des élevages herbivores et de leurs filières dans un contexte en perpétuelle mutation. Ses travaux apportent des solutions techniques et innovantes aux éleveurs de bovins, ovins, caprins et équins et aux acteurs économiques des filières. Ils fournissent des éléments de réponse aux questions sociétales et aux enjeux d'actualité.

En étroite collaboration avec ses partenaires, l'Institut de l'Élevage conduit des expérimentations et élabore des méthodes, des documents techniques et des outils destinés aux techniciens et aux éleveurs. Intégrant les derniers résultats de la recherche, ces productions sont porteuses de conseils, références et recommandations validés et actualisés régulièrement. A la convergence de la recherche et du conseil, les principales missions de l'Institut de l'Elevage sont la production et la transmission de ces connaissances.





